

viande que le malheureux n'avait pas pris le temps de mâcher et qui l'avait asphyxié.

— On écrit de Jeancourt au Journal de Saint-Quentin :

Le lundi 4 avril courant, les nommés Kieber-Lamotte, Narcisse Fera, Désire Dubois, tous trois de la commune de Jeancourt, passaient dans la Grande Rue de cette commune. Arrivés vis-à-vis de la maison du sieur Odidi, boulangier, ils furent poursuivis par le chien de celui-ci, qui se jeta sur l'un d'eux, le sieur Dubois, enfonçant ses crocs aigus dans la chair qu'il semblait vouloir détacher et emporter; il ne lâcha prise que grâce à la présence d'esprit et au courage de la victime, laquelle, le saisissant au cou de ses mains vigoureuses, le lui serra avec tant de force que le dogue tomba presque asphyxié.

Les deux camarades du sieur Dubois le conduisirent aussitôt chez le docteur Gobet, qui, malgré l'heure avancée, se leva avec empressement pour porter secours au blessé, dont la jambe présentait une plaie affreuse. Mais quel ne fut pas leur effroi lorsqu'ils virent le docteur porter sa bouche sur la plaie qu'il saisit et suça comme l'enfant le sein de sa nourrice, puis se relever pour respirer, ayant la figure et les lèvres souillées par le sang qu'il essuya précipitamment, recommandant ainsi le même acte à deux reprises successives!

Enfin le bon et dévoué docteur, qui ignorait l'état de santé du chien agresseur, après avoir procédé à la cautérisation de la plaie du sieur Dubois, qui perdit connaissance pendant cette opération, lui dit, au moment où on allait le reporter chez lui: «Allez, mon ami, et soyez tranquille maintenant sur les suites de vos blessures; quel que soit l'état sanitaire du chien qui vous a mordu, vous n'avez plus rien à craindre; tout danger a disparu pour vous, car j'ai enlevé tout ce qu'il pouvait y avoir d'impur dans la plaie, et, encore une fois, rassurez-vous.»

Combien d'actes de dévouement à la vie de son semblable relatent les journaux médicaux qui peuvent égaler celui-ci, si spontanément et si obscurément accompli, mais ne le surpassant assurément pas!

Voici quelques chiffres empruntés à un singulier recensement. Il s'agit de déformations produites chez les écoliers dans quelques écoles du canton de Neuchâtel (Suisse), par suite de la mauvaise disposition de certains aménagements intérieurs de ces écoles.

M. le docteur Guillaume a constaté que sur 731 enfants fréquentant les écoles de Neuchâtel-Ville, 218 présentent une déviation sensible de la colonne vertébrale, résultant de la position anormale imposée à l'élève par l'obligation de s'asseoir à des tables trop grandes ou trop petites. En outre, 414 élèves des deux sexes présentent une déformation du cou, que M. Guillaume désigne sous le nom de *goutte scolaire*, et qu'il attribue à l'habitude des élèves de laisser affaisser leur tête en arrière, habitude qui vient de ce que l'absence de dossiers aux bancs d'école ne permet pas aux élèves de s'appuyer.

On lit dans le *Mémorial de la Loire*: « Il y a deux ou trois jours, un individu d'une cinquantaine d'années se présentait dans le cabinet d'un médecin bien connu de Saint-Etienne, et, s'adressant au maître du lieu, lui tenait à peu près ce langage: « Je suis entrepreneur de mon état; à ce titre je suis souvent forcé, en passant mes marchés et faisant mes affaires, de boire un peu plus que de raison. Dernièrement, me sentant malade à la suite de quelques excès, on me conseilla de m'adresser à M. X..., de Cauc, qui avait, me dit-on, un remède secret d'une efficacité souveraine en pareille circonstance. J'ai suivi ce conseil, j'ai pris ce remède, consistant en une poudre blanche plicée dans de petits paquets; mais, au lieu d'être guéri, je suis empoisonné. J'ai appris ce matin que ce remède n'était autre chose que de l'arsenic. Oh, monsieur, je suis empoisonné! Déjà, dans la journée, j'ai eu une crise affreuse! »

A mesure qu'il parlait, sa physionomie s'altérait; sa respiration devenait oppressée, haletante.

Tenez, reprit-il tout à coup, en levant sur le docteur des yeux d'une fixité effrayante, voici une autre crise.... Ah! ah! tenez, je meurs.... au secours! mais donnez-moi donc quelque chose.... vous voyez bien que je meurs....

En même temps, il s'affaissa sur un fauteuil. Et le docteur, en voulant le soulever, aperçut qu'il remuait un cadavre. Le corps fut transporté à l'Hôtel-Dieu. L'homme de l'art qui procéda à l'autopsie reconnut que la mort était le résultat d'une asphyxie. Elle avait dû être produite par une paralysie subite des muscles pectoraux, paralysie causée elle-même par une violente émotion. Il n'existait aucune trace d'empoisonnement.

La poudre blanche a été soumise à une analyse. Ce n'était pas de l'arsenic, comme l'avait cru le malheureux qui succomba dans des circonstances si étranges; c'était tout simplement du sucre de lait, substance entièrement inoffensive.

Les journaux. — Il y a actuellement dans la Grande-Bretagne, 1,250 journaux répartis de la manière suivante: 37 dans le pays de Galles, 140 en Ecosse, 140 en Irlande, 44 dans les îles Britanniques, et 919 en Angleterre.

Sur ce point, la France dépasse de beaucoup sa voisine; car si toute l'Angleterre ne possède que 219 journaux, Paris, Paris seulement, offre à ses lecteurs, tant en écrits périodiques qu'en feuilles hebdomadaires, un total de 705 journaux.

Ces journaux paraissent soit quotidien-

nement, soit bi-hebdomadairement, ou hebdomadairement, ou une ou deux fois par mois; quelques-uns sont livrés tous les trimestres ou les semestres.

Un lecteur acharné, qui voudrait s'abonner à tous les journaux à la fois, aurait à payer annuellement une somme de 21,448 fr.

S'il avait la prétention de les lire tous consciencieusement, le travail deviendrait homérique. Ces journaux donnent un total de 116 millions 554,400 lignes par année. A les lire à raison de 70 lignes par minute: On trouve par heure, 4,200 lignes. S'il lit douze heures par jour, il aura consommé 50,400 lignes à la fin de sa journée. A la fin de l'année, il aura lu 18,250,000 lignes.

Il lui faudra donc un laps de six ans, quatre mois, sept heures et douze minutes pour lire une seule année de tous les journaux qui s'impriment à Paris. En supposant qu'il finisse sa lecture par les journaux quotidiens, cet homme tant abonne n'aura pas les nouvelles bien fraîches.

Une affaire assez curieuse a été soumise au juge de la cour des rôles à Dublin. Un fermier avait un bail emphytéotique (lease) qui remonte à 1738. Il y est dit que pour le renouvellement du bail, il y aura à donner la somme de 15 livres ou une demi-pièce de tres bon bordeloux. Or, il s'agit de savoir si les coutumes du bon vieux temps doivent être observées en l'an de grâce 1864. L'avocat du propriétaire réclame le bordeloux non par gourmandise, mais par respect pour la tradition. Seulement quel prix faudra-t-il donner pour cette demi-pièce?

— Que les temps sont changés! s'écrie le fermier; le vin coûte horriblement cher maintenant. — Eh bien, mettons cinquante-cinq? — Non, c'est trop, j'en appelle à Son Honneur le juge. Son Honneur se connaît, à ce qu'il paraît, en bons vins, mais la difficulté à resoudre lui paraît trop grande; il renvoie donc la cause à un arbitrage.

Un Français, de passage au Caire, domicilié à Djeddah, a apporté de cette dernière ville un véritable chef-d'œuvre de calligraphie arabe. C'est une copie complète du Coran, sur une bandelette de papier qui n'a pas 2 mètres de longueur sur 15 centimètres à peine de largeur. Comme on le pense bien, une pareille œuvre n'a pu tenir dans une espace étroit qu'au moyen d'une écriture microscopique, mais dont la finesse n'exclut nullement l'élégance. Afin de ménager l'espace, les chapitres ne sont séparés par aucun blanc; ils ne se distinguent que par une lettre initiale fleuronée et peinte en vermillon.

Deux existences d'homme ont été consacrées à cette transcription. Le manuscrit, commencé par le père, a été continué par le fils. Le papier, fin et soigné, enfumé par l'âge, semble être du papier de Chine. Le tout est roulé dans un étui en argent de la longueur et du diamètre d'un de ces étuis grossiers en bois qui servent à contenir les aiguilles. Il est évident, dit l'Égypte, que ce manuscrit doit compter déjà plusieurs siècles d'existence. Il était conservé dans une des plus anciennes familles du pays et se transmettait de mâle en mâle, par ordre de primogeniture.

On vient d'organiser, sur la route de Benares à Calcutta, un système de voitures pour les dormeurs et les malades. Le wagon est divisé en quatre compartiments qui contiennent chacun un sofa avec coussins rembourrés. A l'une des extrémités de la voiture une porte s'ouvre sur une petite chambre de bains fort commode pour les dames et les enfants; de plus, à chacune des stations, il y a d'excellents rafraichissements préparés pour les voyageurs qui en auraient besoin, surtout en été, car le seul défaut qu'on puisse reprocher à ce système de locomotion, c'est qu'il n'est pas assez aéré; il ne sera pas difficile d'objvier à cet inconvénient, et nous espérons que la compagnie du chemin de fer ne tardera pas à adopter quelques utiles modifications.

VARIÉTÉS.

LE PIQUE-ASSIETTE.

Le Pique-Assiette. — J'entends par là un professeur de science gastronomique, ayant des connaissances riches et nombreuses, — un homme qui n'a pas un sauci. S'il en a, il faut que les sources des misères de la vie soient trop multipliées et trop mystérieuses pour qu'on puisse les sonder; toutefois, il est impossible que le pique-assiette ressente la moindre atteinte des vicissitudes humaines. Il se baigne dans les jus succulents de la cuisine du voisin, il se fortifie par la vena son de ses innombrables amis; transporte et ravi au-dessus des accidents de cette vallée de larmes que les hommes appellent terre, par le Porto, le Champagne et le Bourgogne de ses chères et excellentes connaissances. Les maux de cette vie tombent sur lui sans le blesser, comme la grêle sur un éléphant. Il passe invulnérable, protégé par les contributions bienveillantes de ces hommes les meilleurs et les plus généreux de l'univers: ceux qui donnent à dîner; c'est à la fois l'enfant et la gloire de l'hospitalité, le type et l'incarnation de toutes les vertus conviviales; vivant témoignage de la bonté de l'espèce humaine, bouff gras à deux pieds que la libéralité de ses semblables bourde de gâteaux d'huile et de miel.

Le pique-assiette, au pique-assiette, est modeste, son revenu borné; s'il a peu de sympathies, il a peu de besoins. Notre pique-assiette, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, est un célibataire jouissant d'un patrimoine écorné ou modique dès le principe. N'ayant pas de femme, pas d'enfants, il a de quoi satisfaire ses caprices en ville. Privé dans son intérieur des accès doux et caressants d'une épouse, il est obligé de se rabattre sur l'Opéra. N'ayant point d'enfants à nourrir, à vêtir, à envoyer à l'école, il lui est permis de s'adonner à son amour pour les gants jaunes. Il tire profit de son célibat; et, manquant de la douce religion des divinités du coin du feu, il promène sur le boulevard les diverses nuances de ses habits.

Le pique-assiette doit être un homme d'un esprit médiocre, ne donnant carrière à son esprit qu'avec réserve. Son premier soin doit être d'acquiescer et de conserver la réputation de bon enfant, de convive agréable, tout en rendant impossible à ceux qui le louent d'en dire le pourquoi. On a vu certains beaux esprits pétillants et flamboyants pendant une saison ou deux, à des tables où l'on trouve les raretés les plus délicates de la saison tant en viandes et gibiers qu'en hommes et légumes, le premier assés et l'auteur du dernier roman; mais ces beaux esprits ne reçoivent que quelques invitations, et l'homme dont nous parlons, le pique-assiette, professeur émérite, est de tous les repas. Il faut donc qu'il s'étudie à paraître un tant soit peu insignifiant, aimable sans éclat et sans bruit. Et tel sur les lèvres la plaisanterie la plus brillante, il doit la garder pour lui dans le cas où l'on pourrait la croire dirigée contre une personne de la société.

Cette personne serait peut-être celle qui possède la meilleure cuisine, la cave la plus riche; il importe donc de se la concilier par une politesse attentive, une obsequieuse urbanité, qui assure au pique-assiette des invitations ultérieures. Le pique-assiette ne doit jamais hasarder un sarcasme aux dépens d'un homme qui donne à dîner. Il peut, par intervalles, risquer un calembourg; mais le pique-assiette ne doit jamais paraître prendre plaisir aux bons mots; il lui suffit de regarder ceux qui parlent avec une expression de bonhomie, comme s'il écoutait un discours en langue malaise ou japonaise. Il peut s'amuser à casser des noix pendant que l'amphitryon et les autres convives cassent des réputations.

Savoir se taire et bien digérer, voilà les qualités essentielles du pique-assiette de profession. Il est permis au pique-assiette de chanter, s'il ne chante pas assez bien pour offenser les amphitryons qui ont eux-mêmes une belle voix, et pour se faire en déployant maladroitement son talent. Il peut donc chanter, pourvu qu'il ne chante pas trop bien.

Le pique-assiette doit avoir une passion prononcée pour les enfants. Il doit se conduire de manière qu'en l'entendant nommer, tous les enfants de la maison poussent des hurlements de joie, se précipitent sur lui, tirent les pans de son habit, grimpent sur son dos, arrachent sa montre de sa poche. Pendant qu'on lui déchire ses vêtements de drap superflu, qu'on défrise sa perruque, que sa montre à répétition court le danger le plus imminent, le pique-assiette doit retenir les angoisses de son cœur et de sa poche.

Ces enfants vous importunent peut-être, dira le maman d'une voix faible. Le pique-assiette prendra l'expression du ravissement le plus extatique, et, avec un sursaut de joie, il répondra à la mère alarmée: « Les petits diables sont charmants! Il est cependant des maisons, lieux de désolation où il n'y a point d'enfants. Dans ce cas, le pique-assiette aimera le chien de la maison. A défaut de chien, le pique-assiette aimera le chat. S'il n'y a point de chat, le pique-assiette trouvera une ressource dans le perroquet; s'il n'y a dans la maison ni bête ni oiseau qu'il puisse gratifier de sa tendresse, le pique-assiette s'amourachera de la porcelaine, ou de tout autre objet mobilier.

J'ai connu un illustre pique-assiette, et certes c'était un génie! qui se fit inviter cinquante fois dans un an par une seule famille. Et pourquoi? Il était parvenu à se rendre éperdument amoureux de la garniture de feu du salon. Quand un étranger était présent, le pique-assiette amenait toujours adroitement la conversation sur les pelles et les pinces, et fournissait à quelque personne de la maison l'occasion de raconter une légende de famille, ou se déployait, de la manière la plus extraordinaire, le courage de la mère, créature frêle et délicate, à peine âgée de vingt-deux ans à l'époque de l'aventure; la jeune vierge repoussait avec une pincette les avances d'un inconnu sans armes, regarda généralement comme un voleur, mais que la dame elle-même soupçonnait d'une bien plus profonde scélératesse.

Le pique-assiette doit saisir toutes les occasions d'insinuer qu'il est en relation avec de grands personnages. Dans le cas où réellement il ne connaîtrait point de tels, il doit chercher à en connaître quelques-uns, pour en faire son profit personnel.

Le pique-assiette surveillera avec soin la partie de sa garde-robe qui dépend de quelque sorte de sa profession. Son costume doit être irréprochable, conforme à la dernière mode. Il faut qu'il sache exactement si l'on porte les revers grands ou petits, les pans d'habit larges ou étroits, les pantalons plissés ou flottants. Il voit le meilleur côté de la nature humaine, car les plus doux penchants du cœur de l'homme se manifestent certainement pendant et après le dîner.

Dîner! c'est un mot qui, dans l'esprit de milliers d'hommes, se présente escorté d'une foule de craintes, d'angoisses, de pénibles soucis; un mot qui comprend les notes du boucher, les notes du marchand de poisson, les notes du boulangier, les notes du brasseur, les notes de tout genre. Toutes ces tristes et funestes réalités ne sont que des fictions pour le pique-assiette; il en entend parler, mais il ne les connaît pas.

Est-il possible que le pique-assiette ne soit pas un homme d'un bon caractère? La dureté, la malice, l'envie de celui qui donne à dîner, peuvent-elles pénétrer dans son cœur? Qu'il ait une indigestion, c'est possible; que la goutte lui arrache parfois des cris, c'est probable; mais lorsque des misanthropes de mauvaise humeur harcelent des fragilités de la nature humaine, de la bassesse et de la cruauté qui règnent parfois en ce monde, notre pique-assiette, avec un ineffable regard de charité, mettra la main sur son ventre rebondi, et déclarera sérieusement qu'il est convaincu que tous les hommes sont bons!

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 9 mai. Les affaires ont peu d'activité. Les spéculateurs veulent naturellement savoir ce qui s'est passé à la conférence avant de s'engager. Les premiers cours sont assez fermes à cause de 1/4 de hausse à Londres. La rente monte à 66.70, et le Mobilier à 1135. Le comptant est bon. Après deux heures, le marché faiblit sous l'influence de divers bruits politiques et financiers. La Banque de France a élevé le taux de son escompte de 7 à 8%. On redoute une nouvelle augmentation de l'escompte à Londres. La rente reste à 66.50 après avoir fait 66.45 au plus bas. Le Mobilier, qui avait baissé à 1135, finit à 1142.50. L'Espagnol est à 670. L'Emprunt italien a varié de 68.80 à 68.60. Les chemins de fer sont en baisse. Cours moyen du comptant: 3%, 66.35; 4 1/2%, 93.10; Banque de France 3,350; Crédit foncier, 1,245. Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

OBLIGATIONS COMMUNALES DE 100 FRANCS

REMBOURSABLES A 200 FR.
La CAISSE MOBILIÈRE, SOCIÉTÉ ANONYME DE CRÉDIT PROVINCIAL ET COMMUNAL, met à 100 fr. des obligations en représentation des prêts faits aux Communes et Provinces remboursables par annuités en 60 ans à 200 fr. Le tirage en sera effectué le 1^{er} avril de chaque année. Elles offrent les mêmes garanties que celles émises en représentation de gages hypothécaires. Elles donnent 5 0/0 d'intérêt et une prime de remboursement égale au capital d'émission, avantages que ne donnent même pas les obligations de chemins de fer. Ces obligations ne figurent pas encore sur la cote de Paris. La Compagnie a organisé dans ses bureaux une caisse spéciale de remboursement au pair, sous la réserve des intérêts. S'ADRESSER : A la Caisse de Paris, rue Drouot, 24; A Turin, rue Saint-Philippe, 2; A Genève, chez MM. Pictet frères. A ROUBAIX, chez M. Ecrepont-Brasme, Banquier.

Bourse de Paris

RENTES ET ACTIONS	DU 7 MAI.		DU 6 MAI.	
	PREMIER COURS	DERNIER COURS	PREMIER COURS	DERNIER COURS
3 0/0 compt.	66 20	66 25	66 30	66 40
Idem fin cour.	66 40	66 35	66 60	66 50
4 1/2 0/0 cpt.	93	93	93	93 20
Idem fin cour.	93 50	93 25	93 50	93 50
Oblig. Trésor	435	436 25	436 25	437 50
Banq. de France	3355	3350	3350	3350
Crédit foncier	1230	1250	1250	1240
Idem fin cour.	1230	1240	1250	1230
Idem fin cour.	1200	1200	1240	1220
Idem fin cour.	1200	1200	1200	1200
Créd. mobilier	1132 50	1135	1145	1137 50
Idem fin cour.	1132 50	1140	1142 50	1142 50
comptant	840	842 50	845	845
Idem fin cour.	840	842 50	845	845
Idem fin cour.	872 50	872 50	875	872 50
Idem fin cour.	877 50	878 75	880	875
Idem fin cour.	970	965	977 50	975
Idem fin cour.	975	967 50	976 25	975
Est, comptant	460	471 25	460	457 50
Idem fin cour.	462 50	475	462 50	462 50
Idem fin cour.	880	885	890	975
Idem fin cour.	882 50	885	895	935 50
Idem fin cour.	638 75	645	648 75	642 50
Idem fin cour.	641 25	650	650	640
Ouest, compt.	495	492 50	495	495
Idem fin cour.	497 50	495	497 50	495
Genève, compt.				
Idem fin cour.				
Dauphiné, compt.				
Idem fin cour.				
Ardennes, compt.	465	465 75	460	462 50
Idem fin cour.				
Alger compt.				

Prix des huiles à Lille, le 6 mai.

Colza.	l'hect.	à	à
Idem étrangères.			
Celle bon goût.			
Cameline.			
Chanvre.			
Lin du pays.			
Id. étrangères.			
Huile épurée pour quinquet.			
Id pour réverbères.			

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille

Marsé 2 mai 1864.

Esprit 3/6 Montpell.	id	à	à
3/6 betterave fin	id	à	à
3/6 mélas. ind.	id	69 50	70
3/6 fin de grains	id	69	à
3/6 de riz	id	à	à
Genévre	id	40	à
Amis	id	à	à

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien et espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

TIRAGE DÉFINITIF DE LA LOTERIE MOBILIÈRE ST-POINT.

Tirage de 300 lots. ET DU GROS LOT DE 120,000 FR. POUR 25 C. Clôture MERCREDI 25 MAI présent mois. Vu la rapidité du placement des billets, — et vu qu'il ne reste presque plus de billets, — un ARRÊTÉ PRÉFECTORAL vient d'avancer l'époque d'abord fixée pour ce tirage définitif de la Nouvelle Loterie Mobilière St-Point. — Le billet, 25 c. — Si, à Roubaix il ne reste plus de billets, adresser immédiatement (en mandat de poste ou timbre-poste) au Directeur du Bureau-Exactitude, rue Rivoli, 68, Paris. Cinq francs pour recevoir vingt billets variés, et avoir vingt chances pour gagner 120,000 francs. 7553-4530

MAUX D'ESTOMAC.

Les malades de l'estomac ou des intestins, les convalescents et les personnes âgées ou faibles de la poitrine, trouveront dans le RACHAOUT DE DELANGRENIER un déjeuner nutritif, réparateur et aussi agréable que facile à digérer. — Dépôt dans chaque ville.

PURGATIF DE DESBRIÈRE.

Composé avec la magnésie pure, le CHOCOLAT DESBRIÈRE purge parfaitement et sans irriter. C'est le meilleur PURGATIF dans les affections chroniques; pris de temps en temps, il expulse la bile et les humeurs qui s'accumulent dans les viscères. — Dépôts dans toutes les Pharmacies. (Se défier des contrefaçons.)

VINAIGRE DE TOILETTE COSMACÉTI.

Supérieur par son parfum et ses propriétés lenitives et rafraichissantes. — Dépôt chez les Parfumeurs. 4425-7151

Guérison de la Phthisie pulmonaire et de la Bronchite chronique, à l'aide d'un traitement nouveau, par le docteur Jules Boyer.

Tel est le titre d'une brochure dont la 3^e édition vient de paraître chez A. Delahaye, libraire-éditeur. Les observations remarquables qui terminent ce travail prouvent que les théories émises par l'auteur sont complètement justifiées par les résultats obtenus. En adressant à fr. 50 c. en timbres-poste à l'auteur ou au docteur Jules Boyer, 5, boulevard de Denain, à Paris, on recevra cette brochure franco. 4549-7533

Le meilleur des médicaments ferrugineux pour guérir les pâles couleurs, maux d'estomac et fortifier les tempéraments faibles, est sans contredit le PHOSPHATE DE FER MOUQUE, de LERAS, docteur-écopéistes. Cette remarquable découverte se présente sous les titres scientifiques les plus sérieux et à pour autorité toutes les observations médicales faites dans les hôpitaux de Paris. Le docteur Debut, rédacteur en chef du *Bulletin de Thérapie*, s'exprime ainsi: « Le Phosphate de fer, de Leras, n'exerce aucune action sur l'estomac; il ne provoque pas de constipation, ni aucun de ces phénomènes d'excitation qui forcent quelquefois d'abandonner la médication ferrugineuse. Enfin les effets de cette préparation me paraissent très sûrs et très prompts. » 4173-6258

Annales légales.

CONVOCATION DE CRÉANCIERS.

MM. les créanciers de la faillite du sieur François LECOUTRE, ci-devant commerçant à Roubaix, sont invités à se réunir au tribunal de commerce de Lille, salle des faillites, le treize mai mil huit cent soixante-quatre, à onze heures du matin, pour délibérer sur la transaction d'une créance.